

nos familles et leurs origines

collaboration spéciale
de Jacques Saint-Onge

Les familles Caron

Aux origines de la Nouvelle-France

Durant les trois premières décennies du XVII^e siècle, plus précisément à l'époque des voyages de Champlain, la Nouvelle-France n'est, en somme, qu'un immense champ d'action pour missionnaires en quête d'âmes ignorantes et égarées auxquelles ils s'efforcent de communiquer la bonne nouvelle. Il y a bien aussi quelques coureurs de bois chasseurs et traiteurs, mais leur nombre est négligeable.

Le Récollet Joseph Le Caron sera le premier prêtre à oeuvrer au pays des Hurons. Le 24 avril 1615, il accompagne Champlain, qui effectue sa sixième traversée, et arrive à Tadoussac le 25 mai. Le 12 août, il célèbre sa première messe parmi ses nouvelles ouailles et, ayant passé l'hiver avec les indigènes, retourne à Québec l'été suivant, après une halte au saut Saint-Louis et à Trois-Rivières (1).

Le Père Le Caron, fondateur de la mission huronne, est le précurseur des pionniers canadiens portant le nom de Caron. Il en est venu au moins une quinzaine, la plupart sous le règne du Roi-Soleil, mais le fondateur de la première famille Caron canadienne et celui qui laissera chez nous la plus nombreuse descendance portant ce nom est Robert.

D'où est-il venu? Quand a-t-il affronté les périls de la mer? Trois siècles et demi ont coulé au fond du sablier et les généalogistes n'ont pas pu encore trouver de réponse absolument sûre à la première question. L'abbé Ivahoe Caron (2) et, à sa suite, le Père Julien Déziel (3) pensent que Robert Caron est originaire de la Saintonge. "Quelques auteurs", écrit l'abbé Caron, ont prétendu que Robert Caron venait de la Normandie, d'autres ont dit qu'il était Breton (4). De fortes présomptions militent en faveur de la première opinion. Il semble bien, à première vue, que Robert Caron aurait fait partie des premières recrues envoyées au Canada par la compagnie des Cent-Associés, composées surtout de gens venant de la Normandie, comme les familles Le Gardeur, Leneuf de la Poterie, du Hérisson. Un examen attentif des conditions imposées aux Cent-Associés nous permet de conclure qu'ils pouvaient recruter leurs colons en différents lieux et qu'en fait ils en recrutèrent par toutes les provinces de la France.

Plus nous étudions les origines des premiers colons du Canada, plus nous nous convainquons qu'il y avait parmi ceux qui vinrent dans la Nouvelle-France, de 1630 à 1640, une forte proportion de gens de la Saintonge et de l'Aunis. Nous croyons que Robert Caron n'était ni Normand, ni Breton, mais qu'il venait de la Saintonge et qu'il s'embarqua à La Rochelle pour le Canada.

D'ailleurs, le Père Archange Godbout (5), sans précisément soutenir la thèse de l'abbé Caron, a découvert que plusieurs familles Caron habitaient La Rochelle au XVII^e siècle et qu'elles étaient pour la plupart protestantes. C'est de La Rochelle que nous est venu, entre autres, Jean Caron, forgeron et maître tailleur, tour à tour domicilié à Sorel, Champlain et Batiscan. Quoi qu'il en soit, sur l'origine de Robert Caron, le dossier reste ouvert. Son acte de mariage est disparu avec les autres actes inscrits aux registres de l'église Notre-Dame de Québec avant 1640: cette année-là, l'incendie du 15 juin les a réduits en cendres, en même temps que tous les papiers du greffe et une grande partie des contrats entre particuliers. On eut recours à la mémoire de ceux-ci pour les reconstituer, mais ils sont forcément restés incomplets (6).

Selon un écrit attribué à Jean Talon, Robert Caron serait arrivé à Québec avec Robert Giffard, le 4 juin 1634, jour de la fête de la Pentecôte (7). Si c'est le cas, il serait embarqué à Dieppe à bord d'un vaisseau des Cent-Associés commandé par le capitaine de Nesle. Le 30 novembre 1636, le nom de Robert Caron est mentionné pour la première fois dans les registres: il est témoin au mariage de Jamen Bourguignon et de Claire Morin. Ce dernier lui rendra la réciprocité, le 25 octobre 1637, alors que Robert épouse Marie Crevet, dans la chapelle de Notre-Dame-de-la-Recouvrance. L'acte reconstitué se lit comme suit: "Le 25 octobre en l'an 1637, les bans ordinaires étant faits et ne s'étant trouvé aucun empêchement, le P. Ch. Lallemand, jésuite, faisant fonction de curé à Québec, après avoir interrogé, ouy et reçu le mutuel consentement, a solennellement marié et conjoint dans les liens du St mariage Robert Caron et Marie Crevet en présence de Jamen Bourguignon et Noël Langlois

et Robert Giffard, chirurgien."

Au baptême de Jean-Baptiste, le deuxième enfant de Robert et de Marie, Jean Caron et Elisabeth Couillard agissent comme parrain et marraine. Selon l'abbé Ivahoe Caron, ce Jean était le frère de Robert. C'est lui qui, en février 1646, a ramené à Québec le corps gelé du Père Anne de Noue, décédé au cours d'une tempête en se rendant au fort Richelieu. Jean Caron, qualifié de "maître valet" au service des Jésuites, partira de Trois-Rivières, le 11 mai 1646, pour mener des vœux au pays des Hurons (8). En novembre 1650, il accompagnera le Père Paul Ragueneau dans une tournée de confessions générales, depuis le Cap Rouge jusqu'au Cap Tourmente; en juin 1657, en compagnie du Père Le Mercier et de "quelques autres français en bonne santé, & portans de bonnes nouvelles de la foy à Onontagé (9)", il sera de retour à Québec. Le 13 juillet 1667, Jean visitera la concession des Jésuites à l'Assomption; le 5 octobre suivant, il sera aux îles Percées et, le 21 avril 1668, il s'embarquera avec le Père Dablon et Charles Panie à destination de la Prairie de la Magdeleine "pour y conclure

toutes les affaires, & la manière d'y donner les concessions" (10). Après cette date, on ignore le destin de Jean Caron.

Peu après son arrivée au pays, Robert Caron se fixe à un endroit appelé la Longue-Pointe (Beaupré), sur une terre que lui avait concédée Pierre Le Gardeur de Repentigny. Cependant, le 4 octobre 1642 (11), Robert vendra ce domaine à Guillaume Couillard, habitant de Québec, pour la somme de 150 livres. Il y avait là une maison et des terres "désertées et à désarter". L'acte de vente sera passé au fort Saint-Louis, à Québec, en présence de Guillaume Tronquet et de Michel Caron, vraisemblablement un parent de Robert.

L'ancêtre emménagera ensuite au coteau de Sainte-Geneviève, près de Sillery, entre les terres de Louis Sédillot et de Claude l'Archevêque. Le 29 août 1649, les Cent-Associés lui donneront un titre officiel lui garantissant l'entière propriété de quarante arpents de terre en partie défrichés. Le 24 juillet 1651 (12), Louis d'Ailleboust lui donnera vingt arpents de plus. Le 6 décembre 1652, le gouverneur Jean de Lauson re-

connaitra ces deux titres.

Au bout d'une douzaine d'années, Robert Caron quitte sa belle terre de Sainte-Geneviève pour retourner sur la côte de Beaupré. Le 24 mai 1654, il la vend à Charles d'Ailleboust des Musseaux, neveu de Louis, pour la somme de 1700 livres. Il venait d'en acheter une autre, le 27 mars précédent, de Julien Fortin de Bellefontaine, au coût de 500 livres. Son nouveau domaine, situé à moins de deux kilomètres à l'est de l'actuel village de Sainte-Anne, a cinq arpents de front et une lieue de profondeur. "Sainte-Anne-du-Petit-Cap", note l'abbé Caron, n'était encore qu'un début de sa colonisation: tout y était bien primitif lorsque Robert Caron vint s'y fixer. La crainte des Iroquois paralysait les colons: ils se sentaient si éloignés, si abandonnés, sans chapelle, sans prêtre pour les encourager. Un missionnaire jésuite venait les visiter deux ou trois fois par an: il célébrait les saints mystères et administrait les sacrements dans les maisons des particuliers. On voit, dans les registres de Notre-Dame de Québec, que les nouveau-nés étaient baptisés quelquefois deux mois ou trois mois après leur

naissance. Retourné à Québec, le missionnaire inscrivait les actes de baptême dans le registre, mais il l'oubliait quelquefois. C'est sans doute ce qui arriva pour le dernier enfant de Robert Caron et de Marie Crevet, une fille du nom d'Aymée qui dut naître au printemps de 1656. Ce baptême fut fait ou par le Père Vimont, ou par le Père Poncet qui visitèrent successivement la côte de Beaupré au mois de mars et au mois de juin de cette même année.

Ainsi que quelques colons qui résidaient à quelque distance de Québec à cette époque, Robert Caron possédait dans la haute-ville un emplacement de 90 pieds de front sur 126 de profondeur, sur la rue Saint-Louis. Il l'avait acquis à une date inconnue; le 18 septembre 1655 (13), pour la somme de 30 livres, il en vend une partie aux Ursulines pour que celles-ci puissent agrandir leur domaine, au-devant de leur monastère (rue du Parloir). Il en avait déjà vendu une première partie, le 15 mars précédent, à Nicolas Bonhomme; celui-ci en céda environ les deux tiers, y compris une petite maison de 18 pieds sur 15, à la fabrique de Notre-Dame, pour la somme de 400 livres (14).

La mort de Robert Caron semble s'être produite de façon aussi subite qu'inattendue. Elle est signalée en peu de mots dans le registre de Québec: "Le 8 juillet 1656 fut enterré au cimetière, Robert Caron, mort à l'hôpital, après avoir reçu heureusement et saintement tous les sacrements". "L'ancêtre est-il décédé à la suite d'un accident ou d'une cruelle et courte maladie? On ne le saura probablement jamais. Il n'avait alors que 44 ou 45 ans.

Après le décès de son époux, Marie Crevet continuera de s'occuper des affaires de la famille, ainsi que le mentionnent plusieurs actes inscrits aux minutes de Claude Aubert et de Guillaume Audouart. Le 27 juillet 1666, soit dix ans après le départ de Robert Caron pour un monde meilleur, elle mettra fin à son veuvage: en l'église paroissiale de Sainte-Anne, elle s'unira à Noël Langlois, veuf de Françoise Grenier. Le contrat de mariage avait été passé vingt jours plus tôt en la maison de Ro-

(Suite à la page 51)

De Robert à Ovide Caron

- I : Robert Caron vraisemblablement originaire de la Saintonge (Charente-Maritime), marié à Québec, le 25 octobre 1637 à Marie Crevet, fille de Pierre et de Marie Le Mercier, de Benouville, diocèse de Bayeux, Normandie (Calvados).
- II : Robert Caron marié à Château-Richer, le 16 novembre 1674, à Marguerite Cloutier, fille de Jean et de Marie Martin.
- III : Ignace Caron marié à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 15 novembre 1707, à Marie Gaulin, fille de Robert et d'Elisabeth Letourneau.
- IV : Louis Caron marié à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 26 juin 1740, à Marie-Françoise Gagnon, fille de Jean-Baptiste et de Françoise Ouellet.

- V : Ignace Caron marié à Philadelphie (contrat sous seing privé, le 1er juin 1762, déposé au greffe du notaire Joseph Dionne, 17 novembre 1765), à Anne Thibodeau, fille d'Olivier et de Madeleine-Elisabeth Melanson, de Beaubassin, Acadie.
- VI : Jean-Marie Caron marié à Maskinongé, le 13 février 1797, à Elisabeth Limousin-Lajoie, fille de Joseph et de Françoise Trudel.
- VIII : Jean-Marie Caron marié à Saint-Léon de Maskinongé, le 29 janvier 1827, à Flavie Gagnon, fille de Joseph-Louis et de Marguerite Plante.

- VIII : Louis Caron marié à Champlain, le 7 octobre 1850, à Rose-de-Lima Boisvert, fille de Jean-Baptiste Joubin-Boisvert et de Marguerite Durand.
- IX : Théophile Caron marié à Saint-Maurice, le 21 juillet 1874, à Euphémie Dufresne, fille de Félix et d'Emérence Pothier.
- X : Ovide Caron marié à Saint-Maurice, le 30 septembre 1918, à Bernadette Brûlé, fille de Richard et d'Hermine Hamelin.
- XI : Enfants: Omer (décédé), Claire, Jacqueline, Yvette, Gilles (prêtre des Missions étrangères), Laurette, Jeannine, Pierrette, Margot, Denise, Micheline, Maurice (décédé), Gérard-Raymond (décédé).

Marie Caron, victime des Hurons renégats

Marie, fille aînée de Robert Caron et de Marie Crevet, est décédée de façon tragique au début de juin 1660, victime d'un groupe de Hurons en quête de pillage sur la côte de Beaupré. Ayant enlevé la jeune femme et quelques enfants, les voleurs se firent surprendre par des Algonquins à la Pointe-Lévis. Marie perdit la vie durant l'engagement. Voici la famille de l'ancêtre et quelques renseignements la concernant:

1. Marie, née à Québec en 1639 et inhumée au même endroit, Sainte-Anne, le 30 avril 1714. Mariée à Château-Richer, le 14 novembre 1674 (contrat Vachon, 9 octobre), à Marguerite Cloutier, fille de Jean et de Marie Martin. Sept fils et cinq filles. Cette famille a vécu à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le 22 décembre 1673 (greffe de Paul Vachon), les frères Robert, Joseph et Pierre Caron se sont partagés la concession de cinq arpents reçue de leur mère: Robert en obtint trois arpents et les deux autres chacun un. Tous trois se réservaient une terre à bois située au-dessus du coteau de Sainte-Anne.
2. Jean-Baptiste, baptisé à Québec, le 10 juillet 1641, et inhumé à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 29 décembre 1706. Marié dans cette paroisse, le 16 novembre 1661 (contrat Auber, 21 août), à Marguerite Gagnon, fille de Jean et de Marguerite Cochon. Deux fils et huit filles. Le 6 avril 1700 (greffe d'Etienne Jacob, Jean et Marguerite font donation à leurs fils et belle-fille, Jean Caron et Rosalie Simard. Le 28 mars 1705 (même greffe), Jean, alors veuf, fait une autre donation à son fils Jean.
3. Robert, baptisé à Québec, le 20 février 1647, et inhumé à Anne, le 30 avril 1714. Marié à Château-Richer, le 14 novembre

1674 (contrat Vachon, 9 octobre), à Marguerite Cloutier, fille de Jean et de Marie Martin. Sept fils et cinq filles. Cette famille a vécu à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le 22 décembre 1673 (greffe de Paul Vachon), les frères Robert, Joseph et Pierre Caron se sont partagés la concession de cinq arpents reçue de leur mère: Robert en obtint trois arpents et les deux autres chacun un. Tous trois se réservaient une terre à bois située au-dessus du coteau de Sainte-Anne.

4. Catherine, baptisée à Québec, le 24 novembre 1649, et inhumée à la Baie-Saint-Paul, le 14 juin 1725. Premier mariage à Sainte-Anne, le 30 novembre 1662 (contrat Auber, 29 mai), à Jacques Dodier, fils de Fiacre et de Catherine Melenel, de Champassant, diocèse du Mans, Maine; second mariage à Sainte-Anne, le 30 avril 1680 (contrat Rageot, 1er janvier), à Pierre Dupré, fils de François et de Marie Morel, de Bordeaux, Guyenne. Deux fils et cinq filles du premier mariage; un seul fils du second, décédé à l'âge de deux semaines. Jacques Dodier a été inhumé dans l'église de Sainte-Anne le 7 décembre 1677. Pierre Dupré, le second mari, était seigneur de la Rivière-du-Gouffre (Baie-Saint-Paul). Pierre y est décédé subitement, le 20 mai 1723.

5. Joseph, baptisé à Québec, le 29 mars 1652, et inhumé au Cap-Saint-Ignace, le 30 mai 1711. Marié dans cette dernière paroisse (contrat sous seing privé, 23 novembre 1683, déposé au greffe du notaire Rageot, le 27 octobre 1684), à Elisabeth Bernier, fille de Jacques dit Jean de Paris et d'Antoinette Grenier. Douze fils et quatre filles. Le 5 septembre 1686, Noël Langlois cède à son beau-frère Joseph Caron une terre de huit arpents de front sur une lieue de profondeur,

aux Trois-Saumons. Il ira peu après s'y établir. Elisabeth Bernier surviva près de 37 ans à son mari, étant inhumée à L'Islet, le 5 avril 1744.

6. Pierre, baptisé à Québec, le 12 juillet 1654, et décédé en 1720. Marié au Cap-Saint-Ignace, le 9 février 1678, à Marie-Madeleine Bernier, fille de Jacques dit Jean de Paris et d'Antoinette Grenier. Cinq fils et quatre filles. Le 21 septembre 1677 (greffe de Romain Becquet), Pierre obtenait de Geneviève de Chavigny une concession de six arpents de front sur quarante de profondeur au Cap-Saint-Ignace. Il s'y établit et y éleva sa famille. Le 25 septembre 1710 (acte déposé au greffe de Louis Chambaion, le 27 octobre 1711), Pierre et Marie-Madeleine, de la seigneurie de Vincelotte, faisaient donation à leur fils François de la moitié de leurs meubles et immeubles. Le 26 juin 1720 (greffe d'Abel Michon), Marie-Madeleine Bernier fait dresser l'inventaire des biens de son défunt mari. Trois jours plus tard, elle en fera le partage avec les enfants.

7. Aymée, née en 1655, et inhumée à Beauport, le 5 août 1685. Mariée à Québec, à l'automne de 1672, à Noël Langlois dit Traversy, fils de Noël de Françoise Grenier. Une convention servant de contrat de mariage sera signée devant le notaire Michel Fillon, le 6 janvier 1677. Un fils et quatre filles. Noël se remaria à Beauport, le 2 décembre 1686, à Geneviève Parant, fille de Pierre et de Jeanne Bateau. Dans la convention de 1677, Noël Langlois s'engageait à loger et à nourrir son fils Noël et sa belle-fille Aymée à la condition que ceux-ci continuent d'exploiter sa terre. Noël dit Traversy a été inhumé à Beauport, le 9 octobre 1693, à l'âge de 42 ans.

Un lieutenant-gouverneur, des ministres, députés, maires, prélats, musiciens, écrivains

Les Caron se sont illustrés à peu près dans tous les domaines de l'activité humaine. Plusieurs ont été ministres, députés, maires, prélats, musiciens, écrivains, supérieurs de communauté, juges, industriels, etc. Il y a même parmi eux un lieutenant-gouverneur. En voici quelques-uns qui se sont particulièrement illustrés:

Joseph Caron, né à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1686, fils de Robert et de Marguerite Cloutier; décédé à Trois-Rivières, le 15 février 1746. Il a été notaire public, greffier à Trois-Rivières et huissier du Conseil de Québec. Son greffe est conservé aux Archives nationales du Québec à Trois-Rivières.

Alexis Caron, né à Québec le 2 novembre 1764, fils d'Alexis et de Catherine Tessier. Député à la Chambre d'assemblée de 1802 à 1804; major de milice, juge de Gaspé. Décédé à Paspébiac, le 25 février 1827.

Georges Caron, né à la Rivière-du-Loup (Louiseville), le 4 mars 1823. Membre de la Chambre d'assemblée de 1858 à 1863; député à la Chambre des communes de 1867 à 1872. Décédé à Saint-Léon, le 16 mai 1902.

Françoise Caron, née à Yamachiche, le 11 avril 1810, fille de Charles et de Marie-Françoise Rivard-Dufresne. Ursuline dite Saint-Charles; élue deux fois supérieure générale de sa communauté à Trois-Rivières. Décédée, le 29 février 1888. Son frère aîné, Charles-Thomas, né en 1795 et décédé en 1877, a été chapelain des Ursulines de Trois-Rivières et curé dans la région de Montréal.

Emilie Caron, née à Louiseville, le 8 mai 1808, fille d'Ambroise et de Joseph Langlois. Supérieure générale de la communauté des Soeurs de la Providence, de 1872 à 1878. Décédée en 1888.

Thomas Caron, né à Louiseville,

le 19 juin 1819, fils de Louis et d'Euphrosine Bédard. Vicaire général du diocèse de Trois-Rivières et plusieurs fois supérieur du séminaire de Nicolet. Décédé le 24 septembre 1878.

Charles-Olivier Caron, né à Yamachiche, le 25 octobre 1816, fils de Gabriel et de Thérèse Bédard. Vicaire général de Trois-Rivières en 1857; supérieur du séminaire de la même ville, de 1871 à 1880; prêtre domestique. Décédé le 23 décembre 1893.

Louis-Bonaventure Caron, né à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 10 novembre 1828, fils de Bonaventure et de Rosalie Martineau. Député de l'Islet de 1863 à 1867. Juge à la Cour supérieure du district de Gaspé et du district de Québec. Décédé à l'Islet, le 28 mai 1915.

René-Edouard Caron, né à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 21 octobre 1800, fils d'Augustin et d'Elisabeth Lessard. Maire de Québec de 1834 à 1836 et de 1840 à 1846. Député de Québec de 1834 à 1836; conseiller législatif en 1837 et en 1841; président du Conseil législatif de 1843 à 1847; ministre du cabinet Lafontaine-Baldwin en 1848-1849, et de 1851 à 1853. Juge de la cour supérieure en 1853; lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de 1873 jusqu'à sa mort survenue le 13 décembre 1876.

Sir Adolphe-Philippe Caron, né à Québec, le 24 décembre 1842, fils de René-Edouard et de Marie-Joséphine DeBlois. Député à la Chambre des communes de 1873 à 1900, successivement des comtés de Québec, Rimouski, Trois-Rivières et Saint-Maurice; ministre de la milice et de la défense, puis ministre des postes. Décédé à Montréal, le 20 avril 1908.

Georgine Caron, née à Saint-Léon, le 13 juin 1848, fille de Georges et de Marie-Aurèle Mayrand.

Supérieure générale des Ursulines de Trois-Rivières en 1896, 1905 et 1917. Décédée en 1936.

Louis-Joseph Caron, né à Arthabaska en 1871, fils de Louis et de Césaire Desrochers. Maire de Nicolet en 1911. Constructeur d'églises et de gros édifices.

Ivanhoe Caron, né à L'Islet, le 12 octobre 1875 et décédé à Québec, le 1er octobre 1941. Historien, archiviste, auteur de l'histoire de la famille Caron.

Marie-Eugénie-Gabrielle et J.-C.-Eugène Caron, nés à Sherbrooke en 1883 et 1900 respectivement. Frère et sœur: tous deux pianistes, organistes et professeurs. Eugène fut un compositeur de talent.

Hector Caron, né à Saint-Léon, le 30 août 1862, fils de Georges et de Philomène Fleury. Député de Maskinongé à Québec de 1892 à 1903; surintendant de la chasse et de la pêche de la province en 1903.

Amédée Caron, né à L'Islet, le 28 octobre 1898, fils de Joseph-Edouard et de Mathilde Destrois-maisons. Député des Îles-de-la-Madeleine de 1928 à 1936; juge de district en 1943.

Germain Caron, né à Louiseville, le 12 mars 1911, fils de Hector et de Céline Gravel. Député de Maskinongé à Québec de 1944 à 1966; maire de Louiseville en 1953. Décédé en 1966.

Paul-Emile Caron, né à Louiseville, le 16 avril 1919, fils d'Irénée et d'Eva Bellemare. Industriel; maire de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup durant de nombreuses années.

Jacques Caron, né le 17 août 1921, fils de Noël et de Jeanne Lavoie. Président fondateur de la Chambre de commerce de Batiscan; industriel.

Louis Caron, journaliste et romancier de Nicolet. Gagnant du prix Hermès.

Aux origines de la...

(Suite de la page 50)

bert Giguère. Ce document nous apprend que Marie est la fille de Pierre Crevet et de Marie Lemercier, de Bénéville, diocèse de Bayeux, en Normandie. Pour sa part, Noël Langlois, qui était arrivé à Québec en même temps que Robert Caron, est dit le fils de Guillaume Langlois et de Jeanne Millet, de Saint-Léonard-des-Parcs, en Normandie. Le même contrat précise encore que le mariage sera fait en séparation de biens, à cause, semble-t-il, des querelles qui pourraient survenir entre les héritiers Langlois. D'ailleurs, le feu couvait déjà sous la braise depuis un certain temps et il faudra que l'autorité paternelle se manifeste dans toute sa rigueur pour empêcher que la discorde n'éclate parmi eux. Malgré tout, Noël consentait à ce que Marie Crevet prenne une valeur de 500 livres sur ses biens, dans le cas où il mourrait avant elle et, de plus, il s'engageait à prendre chez lui la petite Aymée Caron, alors âgée de dix ans.

Le 1er septembre 1673 (15), les enfants Caron et leur mère se réunissaient dans la maison paternelle afin de se mettre d'accord sur le partage des biens dont ils devaient hériter. On eut recours à l'arbitrage de Paul de Rainville, greffier à Beauport, de même qu'à

celui de Pierre Picard et d'Etienne Lessard pour arriver à une solution satisfaisante. L'entente sera complétée par un autre acte du 22 décembre suivant (16).

Le 15 juillet 1684, Noël Langlois, âgé de 80 ans et proclamé le plus ancien habitant du pays, était inhumé à Beauport. Il était décédé le jour précédent "dans la piété chrétienne, après avoir reçu tous les sacrements de l'Eglise et mené une vie exemplaire avec l'approbation de toute la paroisse", est-il inscrit au registre. Peu de temps après, Marie Crevet ira résider chez sa fille Catherine, à la Baie-Saint-Paul. C'est à cet endroit qu'elle rendra l'âme, le 22 novembre 1695, à l'âge de 92 ans, dit l'acte de sépulture. Elle avait, en réalité, 86 ans.

Plusieurs autres colons du nom de Caron sont venus après Robert et ont fondé des foyers. Cependant, celui-ci est le plus ancien chef de famille portant ce nom et le véritable chef de file de tous les Caron. Sa vie a été courte, mais il a établi en Nouvelle-France une souche aux racines indestructibles.

(1) Joseph Le Caron, né vers 1586, est retourné en France en 1616 pour venir à Québec, l'année suivante, avec le titre de commissaire provincial. Il se rendit ensuite chez les Montagnais de Tadoussac pour rentrer de nouveau en France en 1625 et y plaider la cause des missionnaires dont l'action était paralysée

par la Compagnie des Marchands. Il revint à Québec pour continuer son œuvre d'évangélisation, mais la capitulation de 1629 le força de rentrer définitivement dans son pays. Il mourut de la peste, le 29 mars 1632.

(2) Robert Caron et sa famille. Bulletin des recherches historiques, vol. XLIII, juin 1937.

(3) Médailles d'ancêtres, 2e série, page 39.

(4) L'abbé Caron cite l'Histoire du monastère des Ursulines des Trois-Rivières, au volume III, page 272: "Les Caron sont originaires de l'Artois, mais l'un d'eux fit souche en Bretagne. Aujourd'hui, ses descendants sont établis à Rennes, à Dol et autres lieux de l'île-et-Vilaine. Robert quitta Rennes pour le Canada vers 1640 et se fixa à Sainte-Anne-de-Beaupré."

(5) Emigration rochelaise en Nouvelle-France, page 48.

(6) J.-Edmond Roy, Les archives du Canada à venir à 1879, Mémoires de la Société royale du Canada, section 1, 1910, page 59.

(7) Julien Déziel, Médailles d'ancêtres, 2e série, page 39.

(8) Journal des Jésuites, édition de 1973, page 44.

(9) Idem, page 215. Onotage ou Onotague est le nom d'une tribu iroquoise.

(10) Idem, pages 355, 357 et 360.

(11) Greffe de Martial Piraube.

(12) Abbé Yvahoé Caron, Robert Caron et sa famille, livre cité.

(13) Acte de Rouer de Villaray.

(14) Marcel Trudel, Le terrier du Saint-Laurent en 1663, pages 188 et 189.

(15) Même greffe.

Michel Caron s'établit à Yamachiche en 1783

Le premier Caron à s'établir à Yamachiche est Michel, qui y vint avec ses dix fils en 1783. Ce fut l'une des plus remarquables familles de cette paroisse. Michel Caron, arrière-petit-fils de l'ancêtre Robert, acheta sa terre de la seigneuresse Elisabeth Wilkinson. Dans l'histoire des vieilles familles de cette paroisse (volume I, pages 151 à 183), François Lesieur-Desaulniers note que Michel payait cette terre 22000 livres, somme qu'il remboursa en seulement quatre ans.

Les Caron cultivèrent longtemps leurs 800 arpents. Ce domaine, situé entre Yamachiche et Saint-Léon, porte toujours le nom de "village des Caron", même si ceux-ci n'y sont plus. Michel avait épousé Marie-Joseph Parent à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 17 janvier 1757; c'est là que ses quatorze

enfants sont nés. Le pionnier mauricien de la famille Caron a été inhumé à la Rivière-du-Loup (Louisville), le 17 juin 1800. Le 13 juillet 1807, son corps a été exhumé de l'ancienne église afin d'être enseveli dans la nouvelle.

Trois fils de Michel Caron ont été députés du comté de Saint-Maurice à la Chambre d'assemblée de Québec. Né en septembre 1766 à Saint-Roch, François épousait à Yamachiche, le 21 novembre 1791, Catherine Lamy, fille de François et de Catherine Dussault. Il a été député de 1810 à 1814. Il a aussi été lieutenant, capitaine et major de milice. Par surcroît, il était, paraît-il, un excellent chanteur. Il est décédé en 1848.

Né à Saint-Roch le 15 janvier 1763, Michel a représenté le même comté de 1804 à 1814. Il fut l'époux

de Marie-Anne Trahan. Ce couple n'eut pas d'enfant, mais adopta une nièce, Euphrasie Caron, qui se fit ursuline et devint supérieure du monastère de Trois-Rivières. Michel est décédé le 26 décembre 1831. Comme ses frères François et Charles, il fit partie des chantres célèbres formés à l'école du curé Ecuyer.

Charles Caron est né le 3 janvier 1768. Il représenta Saint-Maurice de 1824 à 1830. Il avait épousé à Yamachiche, le 24 février 1794, Marie-Françoise Rivard-Dufresne, fille d'Augustin, premier député du comté de Saint-Maurice à la Chambre d'assemblée. Sa fille Ursule épousa André Gerin-Lajoie, qui fut maire de Charles, lui aussi député à Québec, de 1863 à 1867, puis à la Chambre des communes, de 1874 à 1878. Charles mourut le 3 février 1853.

Plusieurs familles de Caron venues au Canada

Plusieurs colons du nom de Caron sont venus de France au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles, afin de s'y installer en permanence ou temporairement.

Outre Robert et son frère Jean, mentionnons Michel, originaire de Médorolles, diocèse de Lyon, époux de Jeanne Allard. Son fils Vital se maria à Château-Richer, le 10 février 1686, à Marguerite Gagnon. L'abbé Yvahoé Caron soutient qu'un autre Michel Caron apparenté à Robert a vécu en Nouvelle-France et qu'il n'est pas celui de Médorolles.

Jean Caron, forgeron originaire de La Rochelle, a épousé successivement Elisabeth Rabouin et Thérèse de Billy. Cette famille a vécu longtemps à Champlain, mais on ne lui connaît pas de descendants du nom de Caron. Un autre Jean Caron, maître tailleur, venu aussi de La Rochelle, a épousé Isabelle Laboudy à l'île d'Orléans vers 1688.

Claude Caron, de Saint-Jean de

Clermont, époux de Madeleine Varrenne, a été inhumé à Montréal, le 18 septembre 1708. Cet ancêtre a des descendants principalement à Montréal et à Laprairie.

Pierre Caron, marié à Marie-Anne Aumier, est venu de Picardie au XVIIIe siècle. Il en est ainsi de

Joseph Caron, marié en France et originaire de Saint-Maur-sur-Loire, en Anjou. Il fut inhumé à Beauport, le 1er juin 1731. Sans descendance connue.

Pierre-François-Henry Caron, né en 1729, originaire de la ville d'Amiens, en Picardie, épousa à Québec Marie-Thérèse Sévigny, en 1761. Ce Caron serait venu en 1755 en qualité de soldat volontaire. Son fils Jean-Baptiste sera baptisé à Kamouraska en 1765.

François Caron, aide-chirurgien, n'aurait séjourné que peu de temps en Nouvelle-France. Sa présence est signalée à Montréal au début de 1660. Après 1662, on n'entend plus parler de lui.

Plusieurs autres Caron sont venus au Canada dans l'intention de s'y établir. Les notaires Pierre Duquet, Romain Bequet et Gilles Ragoet en mentionnent quelques-uns. Le recensement de 1666 cite les noms d'Antoine Caron, 50 ans, et de Simon Caron, 16 ans, domestiques chez les Jésuites de Québec. Un Claude Caron, domestique chez les Jésuites de Trois-Rivières, serait le même que mentionné précédemment. Le 23 mars 1664, Mgr de Laval confirme à Québec Charles Caron, 17 ans, originaire de La Rochelle. En janvier de la même année, également à Beauport, confirmation de Samson Caron, 17 ans, dont le lieu d'origine n'est pas indiqué. Le recensement de 1667 fait mention de Pierre Caron, époux de Catherine Platte, demeurant à Montréal. Un François Caron est domestique chez Aubert de la Chesnaye à Québec. Ces Caron ne semblent avoir laissé de trace en Nouvelle-France.

A la municipalité de La Tuque

Le camping procure des revenus nets de \$100,000

par J.-André DIONNE

LA TUQUE — Le camping municipal de la ville de La Tuque constitue non seulement un apport économique important pour l'industrie touristique de la haute Mauricie, mais il contribue largement à alléger le fardeau fiscal de l'administration municipale.

En effet, l'an dernier, les revenus réels du camping ont atteint \$277,782 tandis que les dépenses se sont chiffées à \$176,732, ce qui laisse un surplus net de \$101,050.

On retrouve ces chiffres dans le rapport financier annuel déposé cette semaine par l'administrateur municipal, M. Léo Archambault.

Ces profits réalisés avec les revenus du camping municipal sont versés au fonds général de l'administration pour financer les dépenses courantes.

Toujours dans le domaine du tourisme, la ville a fait un léger déficit avec l'administration du bureau du tourisme. Les revenus se sont élevés à \$4,470, et les dépenses ont atteint \$5,851.

Quant au domaine touristique, la ville a touché des revenus de \$15,804 comparativement à des dépenses de \$13,471.

Points saillants

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la ville, qui touche une subvention du CRSSS-04, pour l'exploitation du service d'ambulance, a réussi à réaliser un surplus net de \$41,589. La ville a touché des revenus de \$30,823 pour le service ambulancier plus une subvention de \$25,054 du CRSSS-04. Les dépenses du service ambulancier se lisent comme suit: rémunération, \$6,004; location du véhicule, \$7,968; entretien et équipement \$312.

La ville a eu, d'autre part, à faire face à certaines dépenses imprévues notamment pour les coûts de pièces et achat de l'essence, lesquels furent nécessités pour le fonctionnement de l'équipement et de la machinerie, sur les projets de PAQ, de même que sur les projets d'égouts et aqueduc dans les nouveaux secteurs. Les dépenses d'opération se chiffrent comme suit: salaires, \$8,103; essence, \$11,981; accessoires, \$18,870.

L'enlèvement de la neige a coûté beaucoup moins cher que les prévisions, en raison du beau temps que l'on a connu à la fin de l'année 1979. Les prévisions atteignaient \$122,100, tandis que les dépenses se sont élevées

à \$97,307.

La ville a aussi réalisé un surplus avec l'exploitation de l'aéroport municipal. Les revenus sont de l'ordre de \$54,038, tandis que les dépenses s'élevaient à \$45,977.

Des subventions de \$138,537 ont été versées à plusieurs organismes de loisirs tels le hockey mineur, le baseball mineur, les loisirs de quartier, le hockey

junior "A", l'harmonie La Tuque, etc.

Pour la première fois depuis des années, la ville a été sur le marché des obligations pour un montant de \$975,000, en 1979.

Deux règlements d'emprunt, l'un de \$175,000, l'autre de \$199,000, ont été adoptés par la pose d'infrastructures au quartier Bel-Air et à la terrasse Saint-Maurice.

JOUEZ GAGNANT

chez Meubles St-Laurent
et obtenez un

ESCOMPTE ADDITIONNEL

Grâce à votre habileté aux dards

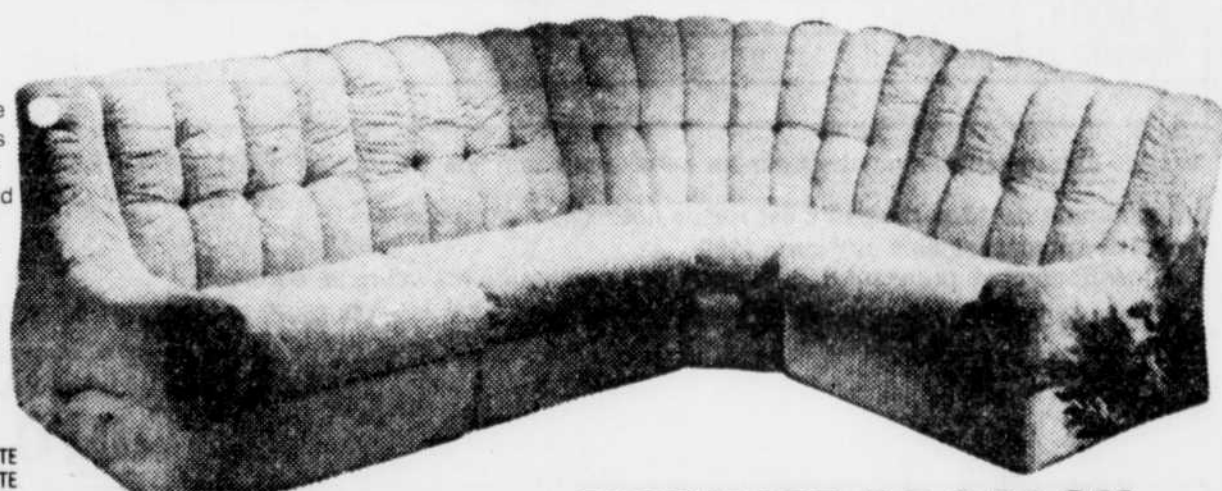


Chaque achat de \$100 et plus vous donne droit de viser avec un dard l'une des cartes-escomptes de Meubles St-Laurent afin de vous mériter UN ESCOMPTE ADDITIONNEL POUVANT ALLER JUSQU'À \$100

Exemple:
L'AS DE COEUR
UN ROI
UN VALET
UN NEUF

et ainsi de suite.

\$100 D'ESCOMPTE
\$18 D'ESCOMPTE
\$12 D'ESCOMPTE
\$9 D'ESCOMPTE



MOBILIER DE SALON

MODULE "CFM" DE SKLAR

Comprenant: 1 fauteuil bras gauche, 1 fauteuil bras droit, 1 fauteuil sans bras, 1 coin. Tweed et tissu beige.

\$699

QUANTITÉ LIMITÉE

MOBILIER DE CUISINE

ROXTON
Table ronde de 40" avec extension, 4 chaises.
(4 seulement)

\$439



MOBILIER DE CHAMBRE DAVELUYVILLE

5 morceaux comprenant: 1 bureau triple, miroir, commode et tête de lit. (Quantité limitée).

\$1199

CA VAUT LE DÉPLACEMENT

MEUBLES

ST-LAURENT

GENTILLY

298-2020

LES CONFÉRENCES DUVERNAY

sous les auspices de la
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LA MAURICIE
vous invitent

Lundi, le 25 février 1980, à 18h30
au **MOTEL LE BARON**

3600, boulevard Royal, Trois-Rivières

à venir entendre Monsieur JEAN COURNOYER, traiter du sujet: POURQUOI LE QUÉBEC POLITIQUEMENT SE DOIT D'OPTER POUR LE FÉDÉRALISME CANADIEN?

ET

Monsieur MATHIAS RIOUX, traiter du sujet: POURQUOI LE QUÉBEC POLITIQUEMENT SE DOIT D'OPTER POUR LA "SOVERAINETÉ-ASSOCIATION"?



PRIX DU COUVERT: \$8.00

Billets en vente au secrétariat régional de la SSJB, 3239 RUE PAPIEAU TROIS-RIVIERES

Tél. (819) 375-4881